Le Monde DES LIVRES

Jeudi 9 avril 2015

Le Monde
Vendredi 10 avril 2015

Le chat du rappeur

Abdourahman A. Waberi cherchait comment romancer la vie de Gil Scott-Heron, poète et musicien américain, précurseur du rap. Le félin de celui-ci lui a soufflé la réponse

Gil Scott-Heron, 2010.
PAUL TOMLINS/LEBRECHT/RUE DES ARCHIVES

GLADYS MARIVAT

Comme le chat, animal central dans ce roman, *La Divine Chanson*, d'Abdourahman A. Waberi, a eu plusieurs vies. Au tout début, il y eut, pour l'écrivain, l'envie d'écrire un article sur le site Slate.fr, où il tient une chronique sur l'Afrique, en hommage à Gil Scott-Heron, chanteur et poète afro-américain, mort en mai 2011. *« Cet artiste m'a accompagné toute ma jeunesse,* dit-il, de passage à Paris, au « Monde des livres ». *J'ai réécouté ses disques,* Small Talk at 125th and Lennox, I'm New Here *et, ce qui m'a impressionné, c'est sa manière d'être à chaque fois précurseur. Il fait du rap dès 1970 et, quand on le dit visionnaire, il dit qu'il n'a rien inventé, qu'il faut remercier les griots. Il courait littéralement devant tout le monde, mais il n'en a jamais tiré profit. En 1978, sa chanson* Angel Dust *prédit les ravages de la drogue sur les Afro-Américains. Et dans la décennie suivante, à 40 ans, il plonge dedans. »*

Très vite, Abdourahman A. Waberi se sent à l'étroit dans son article. Et bascule dans la fiction. Chez l'écrivain, natif de Djibouti, le destin du chanteur fait écho à une passion pour le monde noir, de l'Afrique au Brésil, d'Haïti au sud des Etats-Unis. Et si cette route était celle qu'avait empruntée Gil Scott-Heron, né à Chicago, en 1949, d'une mère afro-américaine et d'un père jamaïcain, puis élevé par sa grand-mère dans le Tennessee, avant de retrouver sa mère dans le Bronx des années 1960 ? Sous sa plume, le chanteur devient Sammy Kamau-Williams, nom à la fois kényan et afro-américain, qui marque le changement du projet du livre. *« Je ne voulais pas d'un roman naturaliste sur les grands jalons de la vie de Gil,* explique-t-il. *Il avait scellé la question, peu avant sa mort, en écrivant une autobiographie, assez expurgée,* La Dernière Fête *[L'Olivier, 2014]. Ce qui m'intéressait, c'était les idées et la poésie qui se dégagent de sa vie. »* Et puis ce souffle qu'il y entend, qu'il nomme *« le Gulf Stream », « ce courant qui traverse tout le monde noir ».*

Waberi plonge dans ce monde et ses musiques, s'inspire de ses voyages dans le sud des Etats-Unis, au Brésil, à Cuba. Il écoute *Spirits* (1994), album dans lequel Gil Scott-Heron rêve de retourner au Tennessee, « pays » de la grand-mère et des esprits ramenés d'Afrique. Après deux ans de travail, l'écrivain s'accorde des pauses, de plus en plus grandes, pour se consacrer à une autre de ses passions : la musique et la poésie soufies, notamment celle de Djalâl ad-Dîn Rûmî (1207-1273). Une relation inattendue se crée dans son esprit. *« J'ai réalisé que les musiques soufies et noires, si on oublie un instant les contingences historiques, évoquent le même désir humain : dépasser sa condition d'être fini et aller vers ce qu'un Brésilien appelle les* orishas *et qu'un soufi nomme : Lui, Dieu, l'Aimé... »...* Et si Scott-Heron s'était tourné vers la spiritualité, comme John Coltrane avant lui, aurait-il pu s'en sortir ? Résister aux démons de la drogue ? L'hypothèse sera le guide de Waberi dans la nouvelle version du roman qu'il élabore.

Enfin, l'un des guides. L'autre, c'est un chat, nommé Paris, que l'écrivain a en tête depuis le tout début. Depuis qu'il s'est *« posé la question de la voix »*. A l'époque, il avait envisagé de faire appel à la grand-mère de son personnage. *« Mais ça clochait : elle ne l'a connu que jusqu'à ses 12 ans. Ensuite, j'ai pensé à une galerie de femmes : sa mère, ses amantes. Mais je voulais éviter les clichés sur la famille noire américaine dysfonctionnelle et le pathos qui transpire d'un biopic comme* Bird, *de Clint Eastwood, sur Charlie Parker* [1988]... » Un matin, l'écrivain tombe sur un article du *New Yorker* où il apprend que Scott-Heron avait un chat nommé Paris. *« Je me suis écrié : "Enfin ! J'ai mon roman !" »* A notre air interdit, il oppose un sourire paisible et développe : *« Aux Etats-Unis, la question raciale est partout. Je ne voulais pas l'éviter, mais je ne voulais pas non plus qu'on plaigne Scott-Heron ou qu'on le juge. Imaginez l'histoire racontée par sa dernière compagne, une Néo-Zélandaise blanche... »* Un félidé pour éviter de réduire la trajectoire d'un homme à une histoire de races ? Le stratagème fonctionne. Epousant le virage spirituel pris par le livre, Paris deviendra soufi et le roman, un conte oriental.

Chez l'écrivain, natif de Djibouti, le destin du chanteur fait écho à une passion pour le monde noir

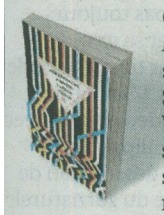
La Divine Chanson, au final, est *« un roman très intime,* comme le confie son auteur. *Toutes ces voix, ce sont des projections de moi. »* Mais pas seulement. L'écrivain a recours à une *« belle métaphore des soufis » : « Si vous voulez savoir ce qu'est Dieu, disent-ils, prenez un miroir et cassez-le. Chaque religion s'est approprié un morceau du miroir et dit : "Dieu, c'est ça !", en voulant imposer sa vérité. Mais* La Divine Chanson, *c'est le miroir entier. »* Longtemps, Waberi s'est vu comme le témoin de Djibouti, auquel il a consacré sa première trilogie (*Le Pays sans ombre, Carnet nomade, Balbala,* Le Serpent à plumes, 1994, 1996, 1997). Ce roman semble être pour l'écrivain celui de l'ouverture, d'une libération, qui nous parle de la divine chanson qui fait tourner le monde. ■

Extrait

« Avec presque rien, l'univers tout entier se tient (...) dans l'infini comme une chanson qui tournoie sur elle-même. Avec presque rien, la roue de la chanson continue de tourner. Avec presque rien, chaque être pousse un petit air en résonance avec la grande chanson universelle. Et chaque nourrisson qui vient au monde démarre sa vie par un premier arpège en forme de cri incompréhensible pour nos oreilles d'adultes insensibles. Et pour cause, nous avons perdu la faculté de nous émerveiller au rythme de la première des chansons : celle qui passe pieusement de bouche en bouche, de talus en talus, de planète en constellation. »

LA DIVINE CHANSON, PAGE 27

Fragilité de toute vie



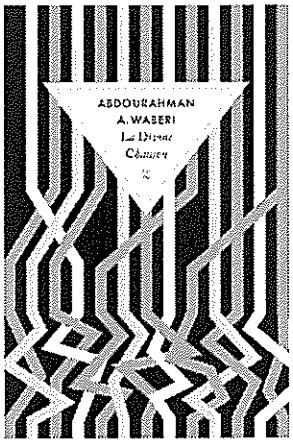
QUAND *La Divine Chanson* s'ouvre, Sammy Kamau-Williams, personnage qui ressemble à s'y méprendre au poète et chanteur afro-américain Gil Scott-Heron (1949-2011), est déjà mort. A côté de son corps, Paris, un chat extrêmement bavard. L'animal nous dira tout de son maître. De sa vocation précoce née dans le Tennessee aux concerts à guichets fermés au New Morning, à Paris, des poèmes écrits dans la précarité new-yorkaise au blues magique des premiers disques, de la drogue à la prison. En conteur-derviche tourneur, Paris se libère de la chronologie, brisant ainsi la causalité apparente d'une chute courue d'avance, pour mieux souligner la fragilité de toute vie.

Plutôt que de jouer sur de mauvais airs de rap la partition éculée du génie de la *black music* qui se brûle les ailes, Abdourahman A. Waberi éclaire la trajectoire de l'artiste avec d'autres lumières : le soufisme, les esprits du Brésil, la traversée depuis l'Afrique. Et s'il bascule parfois entièrement dans un de ces mondes, au risque de perdre au passage son lecteur, c'est seulement le temps de s'accorder au diapason d'un homme qui n'a pas fini de nous inspirer. ■ G. M.

LA DIVINE CHANSON, *d'Abdourahman A. Waberi, Zulma, 240 p. 18,50 €.*

Le Monde DES LIVRES

30 avril 2015



La Divine Chanson

d'Abdourahman A. Waberi,
Zulma, 240 p. 18,50 €.

Quand le roman s'ouvre, Sammy Kamau-Williams, inspiré du poète et chanteur afro-américain Gil Scott-Heron (1949-2011), est déjà mort. A côté de son corps, Paris, un chat bavard, qui nous dira tout de son maître. De sa vocation née dans le Tennessee aux concerts à guichets fermés, des premiers poèmes à la drogue et la prison. S'affranchissant de la chronologie, éclairant la trajectoire de l'artiste à la lumière du soufisme et de l'empreinte africaine, l'auteur livre un roman superbe sur la fragilité de toute vie. ■

la Croix
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 94880

Date : 26 FEV 15
Journaliste : Antoine Perraud

Label noir et raucité fauve

ROMAN L'écrivain franco-djiboutien Abdourahman Waberi dépeint le chanteur américain Gil Scott-Heron vu par son chat. Émerveillement aussi pur que percutant…

ECHOES/REDFERNS/GETTY IMAGES

Gil Scott-Heron (photo non-datée).

Tous droits réservés à l'éditeur

la Croix
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 94880

Date : 26 FEV 15
Journaliste : Antoine Perraud

LA DIVINE CHANSON
d'Abdourahman Waberi
Zulma, 240 p., 18,50 €

Rendre vie et hommage au barde afro-américain Gil Scott-Heron (1949-2011), tout en rendant compte de son art, de son action et de ses disparitions, tenait de la gageure. Auteur, en 1970, d'un chant scandé précurseur du rap, *The Revolution Will Not Be Televised*, Scott-Heron avait senti que le mouvement civique des Noirs serait soluble dans la consommation de masse. Cet insurgé dénonça de bout en bout l'envers d'un mythe américain – broyeur de pauvres et raciste – se prenant pour le paradis sur terre. Une quinzaine d'albums, jusqu'au sépulcral et magnétique *Me And The Devil*, témoignent de sa vision dissidente de nos sociétés disloquées. Ses mémoires, *La Dernière Fête* (L'Olivier, 2014), ravivaient la rage créatrice d'une jeunesse passée dans le Tennessee.

Le romancier Abdourahman Waberi, né en 1965 à Djibouti, au lieu de s'épuiser à revisiter ce qui fut déjà écrit et diffusé, opte pour le pas (dansant) de côté doublé d'un regard (admiratif) de biais. Il renomme le rhapsode, qui devient Sammy Kamau-Williams, raconté par le menu sous la plume de son chat ! Un félin tourbillonnant, espiègle, empathique et gorgé de sagesse orientale : il fut pénétré de soufisme au cours de sept vies bien remplies. D'où un livre bondissant et grave, élastique et acéré, doté d'un vibrato particulier propre à une littérature francophone capable de réfléchir en cavalant.

De l'ambiance des concerts donnés au New Morning à Paris à la déchéance carcérale new-yorkaise de Rickers Island, du père footballeur international absent à jamais aux présences des fantômes voletants du vaudou, un univers mental se dessine grâce à un chat biographe, lui-même sauvé à sa naissance d'une noyade dans un seau d'eau organisée de main de maître. Un chat qui a oublié d'être bête : *« On croit choisir sa vie, mais c'est le contraire qui arrive, c'est la vie qui vous choisit. C'est elle qui vous retient dans ses filets. Vous voilà inscrit dans un parcours, une histoire. Arrimé à ce socle par vos gènes et par votre salive, par votre expérience et par le legs de vos ancêtres. »*

La magie du blues, les projets pleins les tiroirs, les hésitations d'une vie trem-

Tous droits réservés à l'éditeur

la Croix
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 94880

Date : 26 FEV 15
Journaliste : Antoine Perraud

blée marquée par la drogue, la tendresse fondatrice puis le spectre imprescriptible d'une grand-mère maternelle, les tournées en France, à San Francisco ou à Berlin, l'ultime amante néo-zélandaise, le *« royaume d'enfance aux éclats d'ocre et de boue »*, le havre précaire des études, la pulsation et les gratte-ciel de la Grosse Pomme, tout chavire et tout s'ordonne dans le récit du chat qui court après Sammy comme après sa queue.

Folles poursuites suivies de retenues soudaines : *« Passé la soixantaine, l'homme n'a plus besoin de craindre la terre. Car la terre se rappelle à lui, proclame qu'elle a toujours été là pour lui et qu'elle attend, tranquillement, patiemment. »* Le style vif, puissant et bariolé d'une écriture capricante, se frotte à toutes les altérités possibles, en un rythme à la fois musical et philosophique. Abdourahman Waberi colle à un destin, tout en nous offrant son art politico-poétique sur les communions multiples, les coudoiements fructueux, les hybridations prodigues : *« L'identité du virtuose est ainsi faite, c'est quelque chose qui se perd pour se renouveler dans un mouvement incessant de départ et de retour. On ne possède pas son identité comme on possède un fétiche d'hier ou une propriété. »*

Un livre bondissant et grave, élastique et acéré, doté d'un vibrato particulier propre à une littérature francophone capable de réfléchir en cavalant.

La Divine Chanson, texte de maturité plein d'élan, de sève et de fougue, déclenche un irrésistible phrasé des mots, qui entraînera jusqu'au lecteur le plus ignorant de jazz, de soul ou de poésie parlée d'outre-Atlantique. Le chat narrateur se révèle polyphonique à souhait. Il retient de ses réincarnations successives des paraboles poétiques et brûlantes, il passe du discours direct au discours indirect, il s'adresse à tout le monde à la fois, mais surtout à son Sammy, aimé telle une oriflamme de chair et de sang : *« Ta musique t'attend. Longue et droite comme l'ombre du soir. Généreuse, elle t'enveloppera dans une ondée d'étoiles pétillantes. Elle t'emmènera dans le pays natal d'avant ta naissance, sur la côte des Esclaves. Puis sur cette terre maudite où tes ancêtres ont erré sans fin dans les champs de coton. Ils ont hurlé à la lune. Hurlé, hurlé et hurlé encore. »*

ANTOINE PERRAUD

Tous droits réservés à l'éditeur

L'EXPRESS
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire Paris
OJD : 420255

Date : 11/17 FEV 15
Page de l'article : p.88
Journaliste : François Busnel

Le Livre

par François Busnel/

LE BOB DYLAN NOIR

Avons-nous perdu la faculté de nous émerveiller ? C'est la question que pose le beau livre d'Abdourahman A. Waberi, écrivain djiboutien dont la vie zigzague entre Washington et Paris et qui tisse une œuvre singulière et puissante. Dans la plus pure tradition du conte oriental, Waberi donne la parole à un vieux chat (soufi dans une précédente vie) pour raconter l'itinéraire d'un homme. Cet homme, Sammy Kamau-Williams, s'imposa comme chanteur, musicien, poète, écrivain. On l'a surnommé le « Bob Dylan noir ». Disons-le d'emblée, ce nom est le masque d'une idole des années 1970 à la destinée broyée : Gil Scott-Heron.

Des rues de Harlem aux marais du Tennessee, voici l'odyssée d'un homme qui brûla sa vie par les deux bouts, s'imposa comme l'auteur d'une poignée de chefs-d'œuvre (au premier rang desquels la chanson-hymne *The Revolution Will Not Be Televised* et quelques albums comme *Bridges* ou *I'm New Here*), accompagna les mouvements pour les droits civiques, explora le blues, inspira le hip-hop et le rap, vécut en poète et fut glorifié comme un enchanteur. Gil Scott-Heron, décédé en 2011, n'aura jamais levé le petit doigt pour profiter de l'aura de son succès. Et ses proches avaient parfois l'impression qu'il gâchait son talent avec une étonnante désinvolture. Là réside une partie de son mystère. Traqué par ses démons, recherché par ses créanciers, lâché par ses labels, Gil Scott-Heron a pourtant incarné la fulgurance du chant à une époque où les Noirs n'avaient pas encore gagné le droit de s'asseoir à côté des Blancs, dans cette Amérique enlisée au Vietnam et étouffée par la droite pro-Nixon. « Un homme libre est toujours intrigant pour les autres humains, il leur fait peur au plus profond d'eux », philosophe notre chat biographe avant de retracer la prime enfance d'un surdoué à qui le succès inoculera le virus de l'arrogance. L'enfance est le vestiaire dans lequel les écrivains déshabillent les grands hommes. Waberi le sait bien et met les racines à nu avant de nous offrir d'admirables pages sur les légendes urbaines de New York. Il transforme cette vie trouée en une passionnante traversée. Ce petit livre est une remarquable dissection de l'âme bohème. •

Waberi transforme cette vie trouée en une passionnante traversée

***La Divine Chanson*, par Abdourahman A. Waberi.**
Zulma, 240 p., 18,50 €.

Tous droits réservés à l'éditeur

la vie
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 104111

Date : 12/18 FEV 15
Page de l'article : p.61
Journaliste : M.C.

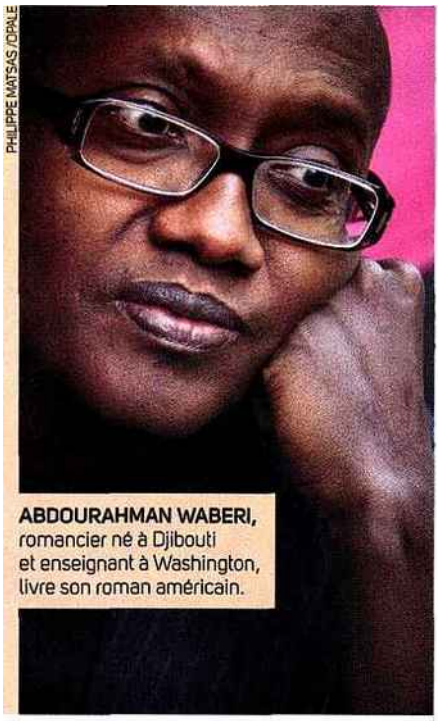
ABDOURAHMAN WABERI

La Divine Chanson

ROMAN Ému par la disparition du musicien et poète noir américain Gil Scott-Heron en mai 2011, Abdourahman Waberi s'est attelé à lui rendre un hommage original, sous la forme d'une fable narrée par un chat ! Idée géniale qui permet de naviguer dans le temps et l'espace, puisque le félin nommé Paris (Scott-Heron a possédé un animal ainsi baptisé) se targue d'avoir appartenu dans une de ses vies antérieures au poète Rumi, le mystique persan… Jeune homme surdoué, Scott-Heron a traversé depuis les années 1970 tous les courants de la musique américaine : *« C'est un bluesman qui vient du jazz, mais a fini dans le reggae en passant par le hip-hop »*, souligne l'auteur. Fils d'un footballeur jamaïcain et d'une bibliothécaire, un couple houleux, Scott-Heron fut élevé par sa grand-mère dans le Sud, du côté des terres rouges du Tennessee, où il a planté ses racines créatives.

Homme révolté, le « Dylan noir » fut petit à petit rattrapé par ses démons, sombrant dans l'alcool et la drogue. À travers lui, Waberi raconte aussi l'histoire des peuples noirs disséminés par l'esclavage, du Brésil aux États-Unis. « Le blues, c'est la douleur sublimée de l'homme dans le champ de coton. Il faut entendre son cri au sens de révolte, d'espérance mais aussi d'autodérision », dit Waberi, passionné par ces thèmes que l'on retrouve tout autant dans les œuvres de Scott-Heron que dans les siennes. Un fascinant récit en miroir, d'autant que le chat Paris élève le récit vers la spiritualité soufi, à laquelle Waberi, auteur venu de Djibouti et enseignant aux États-Unis, s'adonne depuis peu. Renversant. M.C.

Zulma, 18,50 €.



PHILIPPE MATSAS/OPALE

ABDOURAHMAN WABERI, romancier né à Djibouti et enseignant à Washington, livre son roman américain.

Tous droits réservés à l'éditeur

LiRE:
29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00

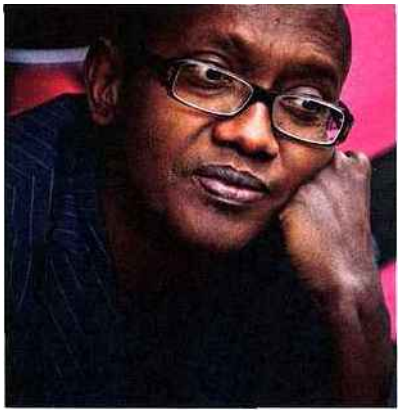
FEV 15
Mensuel
OJD : 57216

Surface approx. (cm²) : 168
N° de page : 51

La voix vous parle

Abdourahman A. WABERI

Une composition subtile à la mémoire de Gil Scott-Heron, héros de la contre-culture américaine.



★★★
La Divine Chanson par **Abdourahman A. Waberi,** 240 p., Zulma 18,50 €

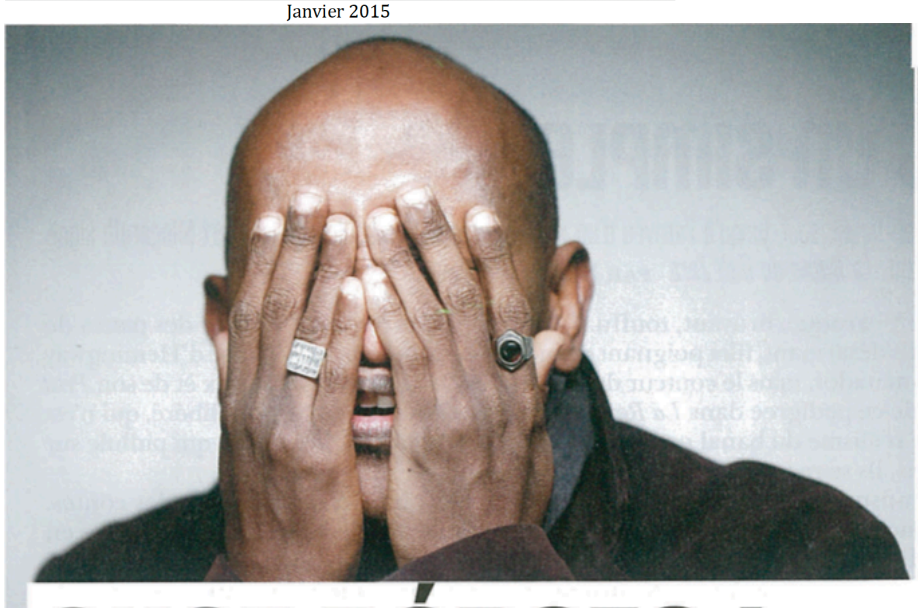
Assis aux premiers rangs de la salle de concert, certains avaient parlé d'un dentier qui semblait prêt à se déchausser. C'est une des dernières images que son public eut de lui, au New Morning à Paris, en 2010. Gil Scott-Heron avait alors 61 ans, et quelques mois encore à vivre. Le narrateur de *La Divine Chanson* reprend cette anecdote du dentier, en l'enjolivant bien sûr. Un narrateur qui, signalant l'amour du chanteur pour la capitale française, se nomme Paris. C'est… un chat qui se présente ainsi dès les premières lignes : « Je ne suis pas juste un chat roux. Je suis le vieux chat du prodige Sammy Kamau-Williams, c'est son histoire que je vais vous conter si toutefois elle n'est pas encore parvenue à vos chastes oreilles. » C'est bel et bien une forme moderne du conte qu'a employée Abdourahman Waberi pour raconter quelques épisodes de la vie de Scott-Heron, réinventé sous le nom de Sammy Kamau-Williams, alias « Sammy l'enchanteur ». Grâce à ce chat, éternel on le verra, le lecteur sera aussi bien sur scène que *backstage*, il entendra quelques proches du musicien, il remontera le temps jusque dans l'arrière-pays de l'enfance, de Chicago à New York, en passant par Clarksdale, Mississippi, et Savannah, Tennessee. *La Divine Chanson* est un titre qui fait un clin d'œil au morceau le plus connu de l'artiste : *The Revolution Will Not Be Televised*, composée en 1970, qui reste la chanson la plus connue du poète, chanteur, compositeur et écrivain afro-américain. Il était alors devenu ce qu'il restera à jamais, et que Waberi rend subtilement : un pluriel à lui tout seul. Un militant de la cause noire, porte-parole d'une révolution « free » qui s'opposa ouvertement aux présidents Nixon et Reagan. Et un artiste pratiquant le blues et le free jazz, le trait d'union soul entre Woody Guthrie et Public Enemy – on se rappelle avoir lu ses Mémoires l'an passé en France (*La Dernière Fête*, L'Olivier).

Après une dizaine de romans et de recueils de nouvelles (on n'a pas oublié *Aux Etats-Unis d'Afrique*, JC Lattès, 2006) qui traitent de la mémoire, du panafricanisme et de son pays natal, le Franco-Djiboutien Waberi parvient à faire (re)découvrir le musicien tout autant que son époque. Loin de tout esprit groupie, pistant toujours une mémoire, un beat, un symbole, et grâce à des chapitres qui sont autant de focales sur une période de l'artiste, Waberi fait œuvre de littérature et de pédagogie. La classe.

Hubert Artus

Tous droits réservés à l'éditeur

TRANSFUGE
Choisissez le camp de la culture
Janvier 2015



CHAT DÉPOTE !

Le Djiboutien **Abdourahman Waberi**, auteur du fabuleux *États-Unis d'Afrique*, revient avec ***La Divine Chanson***, un roman consacré à Gil Scott-Heron et raconté du point de vue d'un chat. Lyrique. **PAR SOPHIE PUJAS**

L'admiration devrait toujours avoir des manières félines : légères, inquiètes et rétives à toute brusquerie. On ne s'étonnera donc pas que pour rendre hommage au fascinant Gil Scott-Heron, Abdourahman A. Waberi emprunte la voix d'un chat. Plus précisément Paris, un matou roux qui en est à sa septième et dernière existence, aux côtés d'un certain Sammy Kamau-Williams, double du musicien prodige, « tour à tour pianiste solo, auteur-compositeur, poète, éveilleur des consciences ». La transposition ouvre la voie à toutes les libertés de la fiction, même si l'auteur revisite ouvertement la vie de l'artiste né à Chicago et disparu en 2011. Certains le décrivirent comme le Dylan noir, d'autres comme l'un des pères du rap. Seule certitude : sa grandeur passa aussi par la lutte avec ses propres démons, qui le conduisirent en prison, avant de retrouver la scène à plus de soixante ans. *« L'existence et l'œuvre du barde ont été, jusqu'à ce soir, une seule et même chose : génie et folie. Côté pile : incendies et enfer. Chute et damnation. Gouffres abyssaux et démons. Côté face : illumination, musique et activisme, progéniture et coup de génie. »* Dans le roman, Sammy est au soir de son existence, oscillant entre la vie et la mort dans un hôpital new-yorkais. Mais la vie l'emporte dans ce roman construit en volutes, au gré des souvenirs, entre les ténèbres familières et les éclats d'une lumière gagnée de haute lutte. L'écrivain rappelle le sens de la colère politique de son modèle. Il restitue la beauté de sa présence sur scène et l'obstination de sa quête poétique. Par ce portrait de l'artiste en alchimiste, patient orpailleur de ses propres trésors, il contrecarre aussi la malveillance des rumeurs qui l'entourèrent parfois. L'épopée est spirituelle. *« Je n'ai jamais fait une grande différence entre les voyages et les livres »*, déclare Paris. Ici, le voyage se fait volontiers lyrique. Puissamment nostalgique, il est aussi éclairé par un humour délesté de toute pesanteur. Distance féline oblige.

LA DIVINE CHANSON
Zulma
240 p., 18,50 €

ÉTVDES

Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : JUIL/AOUT 15
Page de l'article : p.126-127
Journaliste : Véronique Petetin

Abdourahman A. Waberi

La Divine Chanson

Zulma, 2015, 238 pages, 18 €.

■ *La divine chanson* est le neuvième ouvrage de Waberi. Le narrateur en est un chat maigre qui fut, dans une vie précédente, compagnon d'un maître soufi ! Ce chat sans nom est, pour sa dernière incarnation, recueilli à Harlem par Sammy l'enchanteur, héros du livre, artiste afro-américain, poète, musicien, prophète, incandescent. Une naissance à Chicago, un père absent, une enfance auprès de sa grand-mère dans les terres rouges du Tennessee, tandis que la mère, elle, se bagarre pour assurer leur survie : telles sont les origines de Sammy, élève surdoué qui accède aux meilleures écoles des États-Unis. Mais l'adolescent est marqué, comme ses ancêtres, par le fer rouge des esclavagistes… Musicien de jazz, de blues, parrain des slameurs et rappeurs, ami proche du groupe mythique « The Lasts Poets », et grand frère de Kany West, ce Sammy Kamau-Williams n'est autre, réinventé par l'écriture lumineuse de Waberi que Gil Scott-Héron, né lui aussi en 1949 à Chicago et mort, à 62 ans, d'épuisement, d'abus de crack et d'alcool mais sans doute surtout de désespoir. Waberi écrit ici un livre étincelant, situé en Amérique, celle des détestables années Bush, des relents de la ségrégation raciale, du New York de l'odieuse opération propreté, l'éternelle Amérique des ghettos noirs. Gil Scott-Héron a refusé toute compromission, avec le pouvoir de l'argent venu, toujours, de l'Amérique blanche. Il est celui qui a écrit : « *The revolution will not be televised* » en 1971, ne renonçant jamais à la lutte pour la reconnaissance des Afro-Américains. « Si tu vois le vautour derrière toi, et qu'il te suit, ne cherche pas à fuir, tu ne le pourras pas. Mais bats-toi : pour ton âme et pour la mienne. »

■ Véronique Petetin

Tous droits réservés à l'éditeur

Le mensuel francophone international
Am magazine
57 BIS RUE D'AUTEUIL
75016 PARIS - 01 44 30 19 60

DEC 14 / JANV 15
Mensuel
OJD : 2249

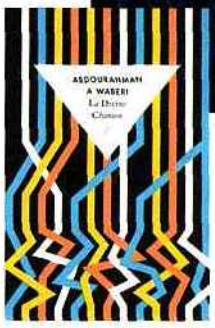
Surface approx. (cm²) : 130
N° de page : 135

HOMMAGE

LE CHAT DU MUSICIEN

Sa longue silhouette a été façonnée dans « la glaise rouge du bourg de Savannah, dans le Tennessee », il avait une carrure de prophète et une voix d'outre-tombe. En faisant revivre le chanteur, compositeur et poète afro-américain Gil Scott-Heron, Abdourahman A. Waberi nous transporte dans une destinée hors normes, de New York à Paris. Et en offrant au chat roux du musicien le rôle du narrateur, il lui donne un air de fable. Et d'éternité ❑ O.M.

L'écrivain djiboutien signe son onzième roman.



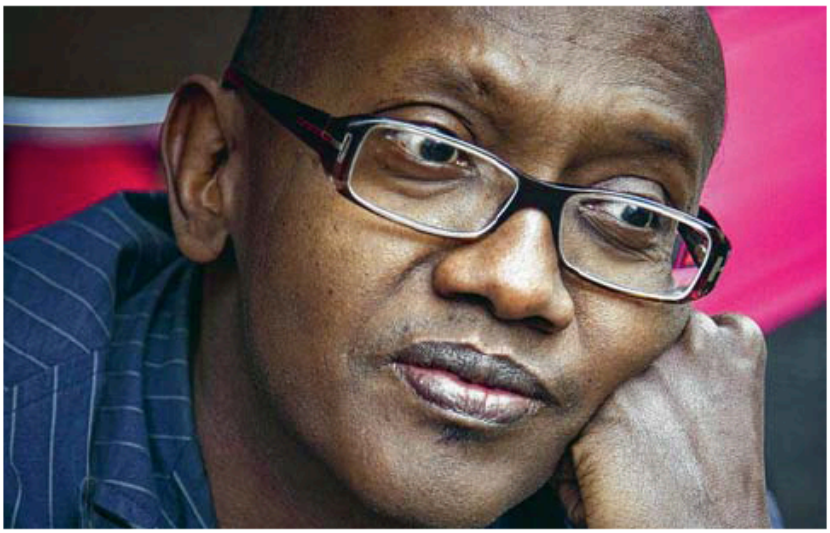
La Divine Chanson, Abdourahman A. Waberi, *Zulma*, *240 pages, 18,50 euros.*

Tous droits réservés à l'éditeur

LE SOIR

Dimanche 31 janvier et lundi 1er février 2015

« C'est l'esprit vivant de la musique »



« J'ai mixé deux univers : l'esprit des Noirs américains et des Noirs de la diaspora. » © D.R.

ENTRETIEN

Abdourahman A. Waberi était à Washington, où il enseigne à l'université, quand nous l'avons interrogé sur *La divine chanson*, son nouveau roman. Qui, la géographie est parfois bonne fille, se déroule pour l'essentiel aux Etats-Unis. Son fil conducteur est la vie de Gil Scott-Heron, chanteur, compositeur, écrivain né à Chicago en 1949 et mort en 2011. Mais l'auteur n'a pas voulu s'enfermer dans la biographie traditionnelle. D'ailleurs, le narrateur est… un chat !

Pourquoi Gil Scott-Heron ?
J'avais déjà interrogé la création à travers une figure d'artiste. En revanche, je n'avais rien écrit sur les Etats-Unis. Au départ, à la mort de Gil Scott-Heron, je voulais lui rendre hommage en quelques feuillets. Puis je me suis pris au jeu, parce qu'il avait dû toucher quelque chose au plus profond de moi. Très vite s'est posée la question du narrateur. Le point de vue le plus naturel aurait été celui de sa grand-mère, qui l'a connu de sa naissance à 12 ans et qui est ce que les Antillais appellent le « poteau-mitan » de la famille. Mais, après 12 ans, cela posait un problème. J'aurais pu faire raconter l'histoire par des femmes…

Et vous avez choisi un chat !
Un jour, en faisant mes recherches, dans une note en bas de page, j'apprends qu'il avait un chat qui s'appelait Paris. Je n'avais même pas besoin de l'inventer, il avait existé et c'était mon narrateur. J'ai appris plus tard que le dernier concert de Scott-Heron s'est passé à Paris, près de chez moi, au New Morning.

Auriez-vous pu écrire ce roman surtout américain sans vivre aux Etats-Unis ?
Oui et non… J'y étais allé en 2000-2001, parce que j'étudiais l'anglais, mais je ne m'y étais pas installé. Donc, oui, dans la mesure où j'avais cet imaginaire anglo-saxon. Mais non, parce que je n'étais pas assez imprégné d'une ville pour m'autoriser à écrire une fiction. Maintenant, j'habite au cœur du vieux Washington noir, là où est né Marvin Gaye, près de là où habitait Duke Ellington, dans des lieux fréquentés par des artistes noirs.

Dans le roman revient, plusieurs fois, ce que vous appelez « la Chose ». Qu'est-ce que c'est ?
C'est l'esprit vivant de la musique, qu'on appelle funky, blues ou jazz, et qui circule dans les Amériques noires, pas seulement aux Etats-Unis, et qui passe par Paris avec les musiciens. Le jazz est, au fond, une chose obscure que même les spécialistes n'arrivent pas à définir, donc c'est « la Chose ».

Pourquoi l'avoir appelé Sammy Kamau-Williams, et pas Gil Scott-Heron ?
J'avais écrit une grande partie du roman en utilisant son vrai nom. Puis, dans la dernière partie, je me suis un peu lâché et je ne voulais pas entraîner le lecteur vers une variation de la biographie d'un homme. A force de mûrir, le projet avait changé, la part de fiction était devenue plus importante, il y avait plus de fantaisie. Changer de nom m'autorisait, et autorisait le lecteur, à rêver davantage.

Il est question de légendes, de contes, dans des passages souvent en italiques. Etait-ce son univers, ou est-ce le vôtre ?
C'est là où le projet devenait intéressant, en se plaçant dans le sillage du chat. Pour le dire d'une manière musicale, j'ai mixé deux univers, deux langages : ce qu'on pourrait appeler l'esprit des Noirs américains et des Noirs de la diaspora, puisqu'on passe par le Brésil, la Jamaïque, Haïti, avec un univers plus spirituel, qui serait orientaliste si on était dans la littérature française, qui va géographiquement des contreforts de l'Afghanistan aux rives du Bosphore. Donc, j'ai aussi travaillé sur la langue du Coran ou des Mille et une nuits.

Propos recueillis par
PIERRE MAURY

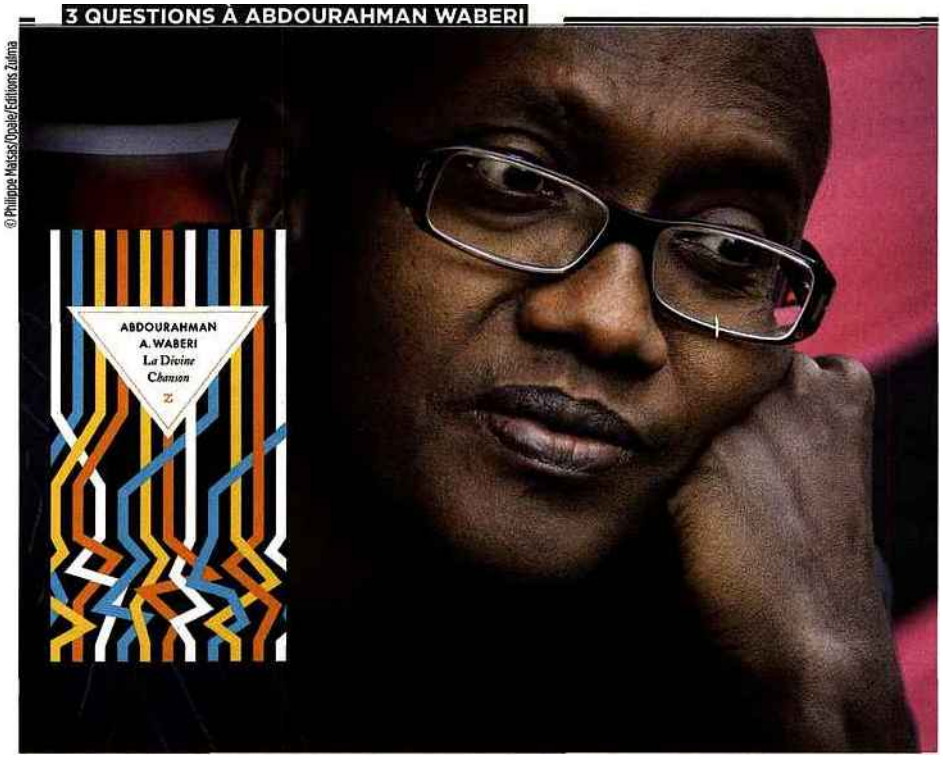
roman
La Divine Chanson
★★
ABDOURAHMAN A. WABERI
Zulma
240 p., 18,50 €
ebook 12,99 €

le français dans le monde

Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : SEPT/OCT 15
Page de l'article : p.65
Journaliste : Bernard Magnier

3 QUESTIONS À ABDOURAHMAN WABERI



© Philippe Matsas/Opale/Éditions Zulma

« GIL SCOTT-HERON EST UN DANDY DE GRAND CHEMIN »

Son dernier ouvrage, *La Divine Chanson*, est largement inspiré de la vie du musicien et chanteur afro-américain Gil Scott-Heron (voir critique dans FDLM n° 398, p. 62). Impressions et convictions du romancier franco-djiboutien **Abdourahman Waberi**.

PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARD MAGNIER

Quelles sont les raisons qui vous ont amené à écrire sur cet artiste ?

En 2011, Gil Scott-Heron venait de nous quitter et je voulais lui rendre hommage par un article de quelques feuillets, puis je me suis pris au jeu… Très naturellement, j'ai suivi dans un premier temps la voie de la biographie, pour m'en éloigner par la suite. En remontant le temps et en suivant la trace de ce dandy de grand chemin, j'ai croisé toutes sortes de personnages intéressants, porteurs d'héritage à l'instar de Robert Johnson ou de Langston Hughes, pour ne citer qu'eux. Par le truchement de ce personnage, on retrouve la trame humaine qui relie les Amériques noires (les États-Unis mais aussi le Brésil, la Jamaïque, Haïti, etc.) tout en se focalisant sur la musique.

Est-ce un livre qui vous a demandé beaucoup de recherches ?

Oui, mais tout est disponible pour qui sait chercher. Gil Scott-Heron a glissé des clefs d'or dans ses chansons, dans ses livres. Il nous parle, avec force détails, de ses démons. Mais malheureusement pour lui, il ne pouvait pas s'en débarrasser. Tout ce qui est dit est vrai ! Ainsi des grandes étapes de la vie de l'artiste. Mais tout est faux aussi, bien sûr ! Le traitement, le narrateur, le chat… C'est au lecteur de se débrouiller avec tout cela.

Est-ce un livre écrit en écoutant du Gil Scott-Heron uniquement ?

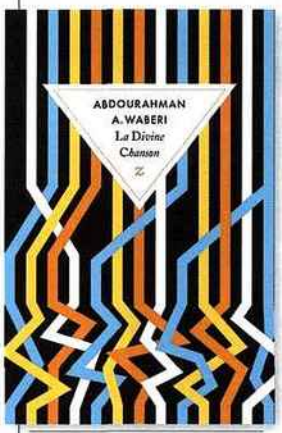
J'ai écouté beaucoup de musique dans les premières phases de l'écriture. Scott-Heron, évidemment, mais aussi de la soul, du R&B de l'époque (les disques de la Motown), un peu de hip-hop, de l'électro et, enfin, de la musique soufie en provenance de la Turquie, de la Perse, du Maghreb. Mais ensuite, dans les phases d'écriture intense, le silence s'impose. ■

Tous droits réservés à l'éditeur

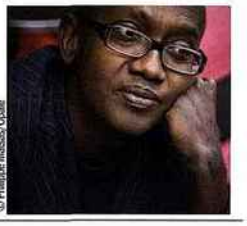
le français dans le monde

Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : MARS/AVRIL 15
Page de l'article : p.64-65
Journaliste : Natacha Calvet/ Bernard Magnier/ Sophie Patois



Abdourahman A. Waberi, *La Divine Chanson*, Zulma



© Philippe Matsas/Opale

Super Heron

Avec son dernier roman, *La Divine Chanson*, l'écrivain djiboutien Abdourahman Waberi nous entraîne sur les traces d'un musicien mythique, le poète-chanteur afro-américain Gil Scott-Heron. Pour conter la destinée exceptionnelle et tragique de l'auteur de *The Revolution Will Not Be Televised*, l'écrivain choisit la compagnie d'un narrateur, à la fois omniscient et félin, en la « personne » d'un chat roux, prénommé Farid dans une autre vie puis Paris, préférant la compagnie des livres et des musiciens à celle de ses semblables.

Si l'itinéraire de Gil Scott-Heron, ce célèbre inconnu né à Chicago en 1949 et mort en 2011 à New York, mérite d'être relaté et offre une matière romanesque tout à fait exemplaire, il y a ici, également, un évident prétexte à pénétrer, par le biais des notes et des mots du « Bob Dylan noir », le cœur vivant des Amériques noires. Gil Scott-Heron – devenu pour les besoins romanesques Sammy Kamau Williams – est, dans cet univers, un guide de luxe et de choix, tant son œuvre a joué un rôle de vigie essentielle, tant sa lourde destinée en a fait une icône tragique, tant son génie artistique et son intransigeance exemplaire en font une référence absolue. « Parrain du rap », « pionnier du hip-hop », Gil Scott-Heron reçoit avec ce livre un bel hommage, une ballade (une balade !) musicale, une plongée politique et militante, une quête mystique ponctuée de citations, de références et de clins d'œil… Une chanson divine. ■ **B. M.**

NOTRE AFRIK

Avril 2015

La Divine Chanson

Abdourahman A. Waberi
Éditions Zulma

La Divine Chanson emprunte aux techniques du conte fantastique en donnant la parole à un vieux chat roux recueilli dans une rue de Harlem. Celui-ci connaît la vie de Sammy l'enchanteur par le bout de ses griffes éculées. Sammy l'enchanteur, génie à la rude destinée, n'est autre que le pseudonyme que donne Abdourahman A. Waberi à Gil Scott-Heron, chanteur, compositeur et poète afro-américain né à Chicago en 1949, pour mieux le réinventer à nos yeux. Cet artiste reconnu comme l'un des précurseurs du rap, décédé en 2011, décrivait ainsi son phrasé : *« J'ai une voix descendante qui gronde comme une rame de métro avec un pneu à plat. »*

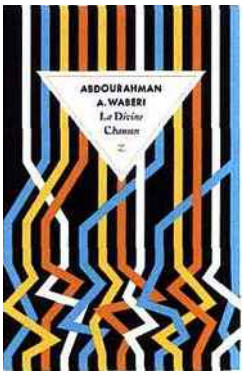
Le vieux chat, lui non plus, est sans complaisance sur la vie de l'artiste, l'ayant suivi partout et vécu ses pires et meilleurs moments. Son récit déroule ainsi la vie de Sammy l'enchanteur depuis l'arrière-pays de l'enfance, *« quelque part entre Clarksdale, Mississippi et Savannah, Tennessee »*, dans le solide giron de Lily, la grand-mère tant aimée, jusqu'aux années de fulgurance. La Divine Chanson a le mérite de nous faire découvrir ou redécouvrir un artiste au destin émouvant, fait de hauts et de bas.

Francophonies du sud
Pays : France
Périodicité : Semestriel

Date : MARS/AVRIL 15
Journaliste : S.P.

Roman

Le bon tempo



C'est avec générosité et fantaisie qu'Abdourahman A. Waberi, né à Djibouti, s'empare de l'emblématique et rude destin du chanteur afro-américain Gil Scott-Heron. Narrateur de *La Divine Chanson*, le vieux chat roux de « Sammy l'enchanteur », comme il est nommé dans le roman, n'épargne pas son maître mais le raconte avec malice et empathie. Sans magnifier son existence, il retrace la route et les déroutes de cet antihéros par excellence, tour à tour séduisant et déroutant. Né en 1949 à South Chicago, dans l'État de l'Illinois, mort en 2011 à New York, l'artiste qui fut qualifié de « Bob Dylan noir », a laissé indéniablement une empreinte musicale avec, entre autres, des titres comme « The Revolution Will Not Be Televised ». Bien plus qu'une biographie déguisée ou une fade hagiographie, *La Divine Chanson* porte en elle le blues, le jazz et toutes les musiques qui ont inspiré l'artiste. L'enfance, la grand-mère adorée Lily, les rencontres avec les plus grands (Stevie Wonder, Bob Marley...) : tout y est. Un bel hommage, également inspiré des écrits (roman et autobiographie) de Gil Scott-Heron, parus en français aux Éditions de l'Olivier.

S. P.

Abdourahman A. Waberi,
La Divine Chanson, Zulma.

Tous droits réservés à l'éditeur

10 RUE DU BREIL ZI RENNES SUD-EST
35051 RENNES CEDEX 09 - 02 99 32 60 00

09 JAN 15
Quotidien
OJD : 749258

Surface approx. (cm²) : 52

Paru dans l(es) édition(s): Caen

ROMAN

Waberi retrouve le Bob Dylan noir

La divine chanson, Abdourahman Waberi, *Zulma* 240 p , 18,50 €

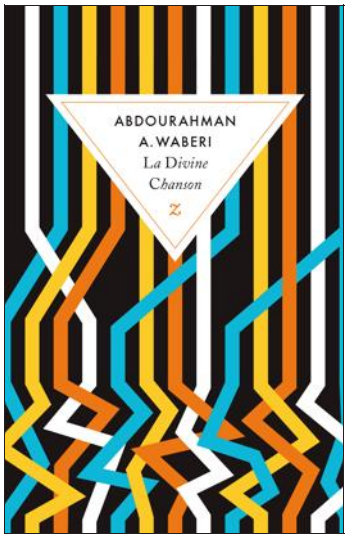
Ce roman amoureux s'empare d'une vie exemplaire, celle d'un chanteur, compositeur, poete afro americain ne a Chicago en 1949, dont nul ne saurait meconnaître l'immense genie et la rude destinee Gil Scott Heron, reinvente ici sous le nom de Sammy l'enchanteur Plus humain que bien des bipedes, c'est un vieux chat roux recueilli dans une rue de Harlem qui nous entraîne, en groupie de proximite, partout ou la Divine Chanson continue de tourner, a travers les ghettos noirs ou sur les scenes internationales du jazz, de New York, Paris ou Berlin – ce « grand courant electrique qui rivalise avec le Gulf Stream » Ce roman nous fait decouvrir et aimer ce « Bob Dylan noir », depuis l'arriere pays de l'enfance, « quelque part entre Clarksdale, Mississippi et Savannah, Tennessee », dans le solide giron de Lily, la grand-mere tant aimee, jusqu'aux annees de fulgurance

Tous droits réservés à l'éditeur

0a7435aa5ce00e0a72754784ff0575730e705093512358d

L'ALSACE
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 89089

Date : 20 AVRIL 15
Journaliste : A. V. / M. M. / J. B. / T. B. / J. L.



« La Divine Chanson », Abdourahman A. Waberi, éd. Zulma, 240 p., 18,50 €.

Si une chanson suffisait à changer le monde, ça se saurait. Pourtant en 1970, avec *« The Revolution Will Not Be Televised »,* Gil Scott-Heron tentait le coup. Et l'écrivain Abdourahman A. Waberi de saisir la balle au bond sous la forme romancée de *La Divine Chanson.*

Il fait du chat de l'artiste afro-américain, ici rebaptisé Sammy l'enchanteur, le narrateur d'une histoire belle, où l'on traverse les âges, les océans et l'humanité tout entière. Gil – alias Sammy – était poète, musicien, émule de Billie Holiday et de Coltrane, ami de Stevie Wonder… Il reste surtout considéré comme le parrain du hip-hop moderne. Sous la griffe d'un chat philosophe, autant que peut l'être celui du Rabbin dans la célèbre BD, la vie de Sammy se mue en texte sacré, avec tout le respect dû à cet immense et talentueux descendant d'esclave.

En récitant *La Divine Chanson,* Waberi tient le monde au creux de sa main. Et son refrain exhale l'essence de ce qui deviendra, pour beaucoup, un livre de chevet.

T. B.

Le Quotidien
INDÉPENDANT LUXEMBOURGEOIS

2 janvier 2015

La Divine Chanson

En 1971, Gil Scott-Heron, celui qu'on surnommait le «Dylan noir», assure en chanson : «The revolution will not be televised»... Lui qui se considérait comme un barde dont l'existence et l'œuvre ont été «une seule et même chose : génie et folie», est remis au (bon) goût du jour dans *La Divine Chanson*, nouveau roman d'Abdourahman A. Waberi. Scott-Heron, c'était une voix d'outre-tombe, et par le talent de Waberi, il nous revient sous le nom de Sammy l'enchanteur. Mieux : son histoire nous est contée par Paris, un vieux chat roux et savant recueilli dans une rue de Harlem. Comme le chanteur enchanteur, l'animal «a le poil hirsute, l'imagination créatrice et la peau sur les os». C'est parti pour le grand tour, entre ghettos noirs et scènes de jazz pour découvrir ce «grand courant électrique qui rivalise avec le Gulf Stream».

***La Divine Chanson*, d'Abdourahman A. Waberi. Zulma. Parution le 7 janvier.**

FRANCE ANTILLES EDITION MARTINIQUE
Pays : France
Périodicité : Quotidien

Date : 13 FEV 15
Journaliste : Adams Kwateh

Loisirs

Un félin griot parle de ses maîtres

Sept siècles séparent le soufi persan Al Rûmî et le musicien de jazz afro américain Gil Scott-Heron C'est « La Divine Chanson » , interprétée à la première personne comme une geste par Abdourahman Wabéri.

Le matou s'appelait Farîd quand il était la propriété du Persan Jalal Al dîn Al Rûmu, désigné Mawlânâ (notre maître en arabe). Car il était maître soufi. Un poète mystique encore très populaire. Le quadrupède dont la longévité dépasse exceptionnellement 15 ans, traverse cette fois le 13e siècle à nos jours. Un parcours dans le temps et l'espace pour devenir la propriété d'un musicien de jazz engagée, précurseur du hip-hop. Il s'appelait Gil-Scott Heron (1949-2011), alias Sammy Williams dans le roman. Réunir un soufi persan et un nègre révolutionnaire sur le même tapis de l'Histoire, c'est un pari dont seul la fiction peut en concevoir la faisabilité. Et l'imagination d'un romancier au talent incontesté depuis ses premiers romans...

Abdourrahman Wabéri est sur « la pensée de la trace » , chère à son ami Edouard Glissant. Paris, le félin soulève des ténèbres, les arrachements, les exils... Témoin de l'existence de ses maîtres, sa longue mémoire nous parle tout aussi de Papa Legba maître du Carrefour dans le panthéon du vaudou. Il est « le pousseur des portes terrestre » et « pourvoyeur des destins » . Au royaume des dieux en exil, les divinités yorubas protègent ses enfants déracinés d'Afrique et dispersés entre Salvador de Bahia et Santiago de Cuba. Elles se nomment : Eschu, Elegba, Eschu Elegbara.

LE STYLE D'ABDOURAHMANE WABÉRI EST ÉTONNAMMENT CAPTIVANT

Mais que serait une poésie sans la spiritualité ? Dans le récit du matou, la poésie transmise est parfois mystique, parfois révolutionnaire. Une poésie consolatrice dans les moments de blues : Langston Hughes de la Black Renaissance et le Marocain Abadellatif Laäbi sont contenus dans la mémoire du chat.

Le centre du récit demeure Sammy Kamau Williams, « poète visionnaire » , acteur peu connu de la lutte contre la discrimination raciale et sociale aux Etats-Unis dès le début des années 60. Il ne fut pas un héros : seuls les férus de jazz ou les fouineurs du swing connaissant le musicien au destin tragique : plébiscité à ses débuts, rangé ensuite dans les tablettes de l'oubli. Il fera un come-back, comme dirait si bien les managers de musiciens. Entre ces deux périodes, il avait composé en 1970

The revolution will not be televised. Plus qu'un constat, c'était un manifeste où les voix graves accompagnent des percussions frappées au rythme du nayabingi, la musique de ralliement en Jamaïque. Son legs c'est d'avoir tracé le hip-hop à la génération future.

Le style d'Abdourahmane Wabéri est étonnamment captivant dans l'agencement d'une biographie fictive où la légende bouscule l'histoire vraie. Il fait oeuvre de passeurs de Beauté, celle que les personnages de « La divine chanson » savent si bien dire.

- « La Divine chanson » par Abdourahman A. Wabéri, Editions Zulma

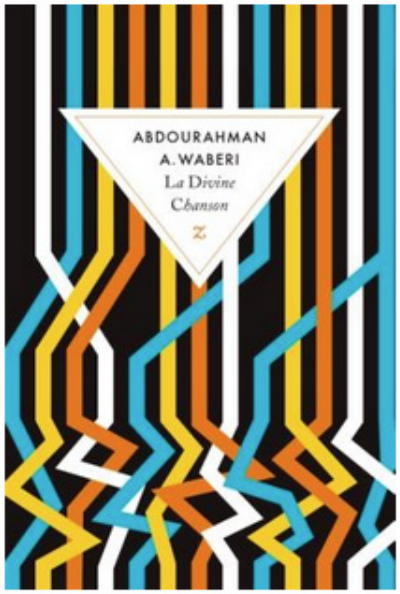
Adams KWATEH

5571D5F95F205606F27941E47F0175460FE428461172521C3B644BD

Tous droits réservés à l'éditeur

LEXNEWS

La Divine Chanson de Abdourahman A.Waberi, 238 pages, Editions Zulma, 2015.



Eh, le chat ! Viens par ici ! Combien de vies as-tu encore à passer sur cette terre ? Hein, dis-moi, raconte-moi ce que tu as vu dernièrement... OK !
« *Prenons le fil des événements. Je m'appelle Paris. Je ne suis pas juste un chat roux. Je suis le vieux chat du prodige Sammy Kamau-Williams, c'est son histoire que je vais vous conter si toutefois elle n'est pas encore parvenue à vos chastes oreilles.* » C'est ainsi que débute le dernier roman d'Abdourahman A. Waberi, conte moderne inspiré de certains épisodes de la vie de Gil Scott-Heron (1949-2011), musicien jazz et soul à l'âme blues, écrivain et poète engagé. Comme dans un conte persan, Paris le chat aux multiples vies raconte et partage celle de Sammy qui l'a ramassé dans la rue alors qu'il n'avait plus que la peau sur les os. Reconnaissant, fidèle à ce nouveau maître qui ne l'a peut-être pas choisi par hasard, Paris (nommé ainsi en hommage à cette belle ville si accueillante pour les musiciens, Sammy adorait être à Paris pour y jouer dans les caves de jazz, au New Morning une dernière fois à quatre-vingt-neuf ans) l'accompagnera de près comme de plus loin jusqu'à sa mort en 2011, seul dans une chambre hôpital, un soupçon de sourire planant sur ses lèvres, serein, peut-être visité par quelques-uns de ses fantômes... Quelle vie ! Rythmée comme une partition en court d'écriture, pleine de ratures, de coups de crayon, de gommages à faire des trous dans le papier et dans la peau piquée de seringues... Que d'hallucinations... Que de rencontres avec les plus grands, d'inspirations géniales, de pertes douloureuses, de passage en prison et de destructions aussi. Impossible de quitter ce roman sans révolte et sans vague à l'âme pour ce Rimbaud musicien militant afro-américain qui avec sa chanson poème « *This Revolution Will Not Be Televised ,», portera le grand chant de la révolution populaire des Noirs des Amériques... C'est toi qui l'auras, avec quelques autres camarades, sculptée et mise en forme. En mots. En chanson...*(extrait de la page 21).
Alors Sammy Kamau-Williams ou Gil Scott-Heron, Gil ou Sammy, peu importe, car tous les deux ont colporté en nous tous « La Divine Chanson ».

Sylvie Génot